

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60466

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

eröffnung und krisenhafte Entwicklung der Mainzer Universität, die jedoch letztendlich »ihrem Anspruch, ein neues Modell darzustellen, nicht gerecht« wurde. Vor allem basierend auf der zeitgenössischen französischen diplomatischen Berichterstattung will Annie LACROIX-RIZ vergleichend die Schul- und Universitätspolitik in den vier Besatzungszonen bilanzieren, läßt aber aufgrund ihrer sehr schmalen Quellenbasis und ihrer engen Analyseperspektive viele Fragen offen. Rainer HUDEMANN präsentiert einen instruktiven forschungsgeschichtlichen Überblick zur Kulturpolitik in der französischen Besatzungszone, wobei aber die herausragende Kulturpolitik nicht als »eigenständige Säule« betrachtet werden dürfe: Denn »vielmehr gehörten Kulturpolitik, »Demokratisierung« und Sicherheitspolitik, in der Perspektive, die sich innerhalb der französischen Führung allmählich durchsetzte, seit 1945 zusammen«.

Bei ihrer Untersuchung der britischen Kulturpolitik in Deutschland unterzieht Gabriele CLEMENS die bisherige Forschung einer kritischen Revision und zeigt, daß die Kulturpolitik in die britische Deutschlandpolitik integriert war, »auf höchster Ebene geplant« wurde, »wichtige Funktionen im Rahmen der britischen Nachkriegspolitik besaß« und kein Annex der amerikanischen Kulturpolitik darstellte. Während Gerd DIETRICH die sich von anti-faschistisch-demokratischen zu kommunistisch und totalitär dominierten Prägungen wandelnde Kulturpolitik der Sowjetischen Militäradministration in Deutschland Revue passieren läßt, runden Roland KÖHLERS Beobachtungen über die Behandlung Berlins als kulturelles Zentrum durch die sowjetische Besatzungsmacht die Publikation ab.

Insgesamt vermittelt der Band, der vielleicht noch stärker hätte thematisch konzentriert werden können, Anregungen zu weiteren Forschungen und verdeutlicht zugleich die offenen Themenfelder, die durch das Voranschreiten der weiteren Erschließung einschlägiger Aktenbestände geschlossen werden mögen.

Wolfgang MÜLLER, Kaiserslautern

Karl-Heinz FÜSSL, *Die Umerziehung der Deutschen. Jugend und Schule unter den Siegermächten des Zweiten Weltkriegs 1945–1955*, Paderborn (Schöningh) 1994, 389 p. (Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart).

Cet ouvrage apporte des informations nombreuses et, pour une part, inédites, sur la politique menée à l'initiative et sous le contrôle des Américains dans leur zone d'occupation (I<sup>ère</sup> partie), des Soviétiques dans la leur, et des Quatre à Berlin (II<sup>e</sup> partie), à l'égard de la jeunesse allemande (pour ce domaine de la »Jugendpolitik«, nous utiliserons l'expression »politique de la jeunesse«). Contrairement à ce que le titre permet d'attendre, la politique des autres occupants n'est mentionnée que de façon allusive; quant à la question de la politique scolaire, l'auteur en traite certains aspects dans le contexte de Berlin et de la zone soviétique. Une fois posées les limites que nous avons constatées – non sans une certaine contrariété, à l'idée de la déception du chercheur qui aurait investi 78,- DM dans l'ouvrage en espérant y trouver une analyse comparative des zones, ou encore un exposé exhaustif des réformes scolaires entreprises par les occupants –, soulignons les mérites de cette étude, résultat de recherches dans des archives américaines et allemandes de l'ex-RDA. Non seulement Füssl détaille le processus de mise en place des structures de la politique de la jeunesse, avec les évolutions et les réorganisations liées à la conjoncture politique de l'après-guerre, mais il expose aussi les conceptions et analyses qui servirent de préalable à cette politique, en prenant en compte les milieux allemands émigrés, aux Etats-Unis d'une part, en URSS d'autre part.

Du côté américain, c'est en 1946 que la politique de la jeunesse prend un nouveau cours, qu'elle tiendra jusqu'au début des années 50, et qui a pour but d'éduquer les Allemands pour leur faire perdre le goût des régimes autoritaires et en faire un peuple démocratique et pacifique. Le moyen privilégié de ce volet de la »rééducation« était un programme d'échanges avec les

Etats-Unis, une pièce maîtresse dans la propagande liée à la guerre froide, qui allait faire de l'Allemagne dans les années 50 le principal partenaire des Etats-Unis. Il s'agissait d'une éducation qui devait solliciter et développer le goût de la discussion, le sens des responsabilités, la tolérance. Les échanges s'inscrivent, avec le «Smith-Mund-Act» voté par le Congrès en janvier 1948, dans un cadre d'échanges au niveau mondial qui profite principalement aux Allemands. Il s'agit en fait pour l'essentiel de visites de jeunes Allemands aux Etats-Unis, la réciproque étant rare; parmi les critères de sélection des jeunes Allemands invités à séjourner aux Etats-Unis, à un ensemble qui regroupe qualification professionnelle, maturité psychologique et compétences linguistiques (et, si possible, un passé irréprochable) allaient s'ajouter à partir de 1949 de nouvelles attentes: il fallait être tourné vers l'avenir, faire preuve d'initiative et d'enthousiasme. Mais l'essentiel était le pari sur la capacité qu'avait le candidat au voyage de jouer le rôle de «démultiplicateur» à son retour et de diffuser les idées et les expériences rapportées de son séjour. Füssl exploite des sondages et des enquêtes qui permettent d'apprécier comment ces contacts avec les Etats-Unis étaient reçus par la population allemande et quel impact les Américains leur prêtaient; les résultats, complexes et relativement contradictoires, montrent un décalage entre les jeunes au retour de leur séjour (parmi lesquels beaucoup choisirent d'émigrer) et la société allemande peu encline à adopter les mentalités qu'on lui donnait en modèle.

Quand on «rééduquait» les jeunes Allemands de l'Ouest en leur apprenant à être autonomes et à prendre des initiatives, à l'est se mettait en place une politique de la jeunesse et un système scolaire qui sanctionnaient tout écart à la norme, et dont la suspicion s'étendait aux réformes pédagogiques. Füssl relate les étapes de la standardisation par une organisation de jeunesse étatique et une école réformée qui devait véhiculer de nouvelles valeurs et imposer une éducation de classe. Aux responsables de la rééducation, il ne prête même pas le mérite d'une vision: «die planlose Zerstörung alles Nonkonformistischen kennzeichnete die Praxis der Umerziehung in der SBZ [...]», écrit-il. Rien dans le projet scolaire des communistes allemands et des officiers du SMAD ne trouve grâce à ses yeux; les contenus (devenus idéologiques) n'étaient que «fantasmagorie», «dogmatisme»; les nouveaux enseignants, destinés à prendre le relais de générations compromises avec le nazisme, entraînent une restructuration sociale «dramatique», une «déprofessionnalisation» qui fit chuter le niveau. Recrutés au niveau de la fin des études primaires, les nouveaux maîtres (Neulehrer, Hilfslehrer, Laienlehrer) étaient censés participer à la création d'une nouvelle élite d'élèves issus de couches défavorisées de la population; cette volonté s'avéra illusoire, estime l'auteur, si bien que les obstacles mis d'abord à la scolarité secondaire des enfants d'autres milieux durent bientôt être levés. La FDJ jouait, comme on le sait, un rôle déterminant, ce qui n'empêcha pas les communistes allemands de rester impuissants devant les mesures prises par le SMAD à l'encontre des jeunes (arrestations, camps de travail). La réponse des jeunes Allemands de la zone soviétique (puis de la RDA) et du secteur soviétique de Berlin? La moitié des réfugiés enregistrés à la fin des années 40 et dans les années 50 avaient moins de 25 ans.

Ce ne sera une révélation pour personne de lire que la politique de la jeunesse de l'ex-RDA tenait plus de l'endoctrinement que de l'éducation à la démocratie. Mais de se souvenir aujourd'hui de ces «rééducations» divergentes et des valeurs qu'elles installèrent au cœur de la société allemande à l'Est et à l'Ouest éclaire en partie les divisions d'après la Wende.

Monique MOMBERT, Strasbourg

Walter DÖRRICH, Klaus SCHÖNHOFEN (Bearb.), Die Industriegewerkschaft Metall in der frühen Bundesrepublik, Köln (Bund) 1991, LVIII-752 p. (Quellen zur Geschichte der deutschen Gewerkschaftsbewegung im 20. Jahrhundert, 10).

Avec le volume édité par W. Dörrich et K. Schönhoven, la «série rouge» du Bund Verlag trouve un prolongement inattendu, mais tout à fait bienvenu. Jusqu'alors, le programme